

troupes, c'est-à-dire six personnes. Je me charge du fort avec le vieillard de 80 ans et un soldat qui n'avait jamais tiré un coup de fusil. Pierre Fontaine, La Bonté et Jachet vont à la redoute avec les femmes et les enfants. Je place mes deux jeunes frères sur deux bastions, le vieillard sur le troisième, et moi je prends le quatrième. Malgré la neige et la grêle, l'on entendait à tout moment : *Bon quart* de la redoute au fort, et du fort à la redoute *Bon quart*. On aurait cru, à nous entendre, que le fort était rempli d'hommes de guerre. Aussi les Iroquois, gens d'ailleurs rusés et belliqueux, y furent-ils trompés, comme ils l'avouèrent dans la suite à M. Callières, à qui ils déclarèrent qu'ils avaient tenu constamment pour prendre le fort pendant la nuit, mais que la garde qu'on y faisait sans relâche les avait empêchés d'exécuter leur dessein, surtout ayant déjà perdu du monde par le feu que mes deux frères et moi avions fait sur eux le jour précédent.

Environ 1 heure après minuit, la sentinelle du bastion de la porte cria : Mlle. j'entends quelque chose. " Je marche vers lui pour découvrir ce que c'était. J'aperçus au travers des ténèbres et à la faveur de la neige, quelques bêtes à cornes, tristes restes des ennemis. L'on me dit : " Il faut ouvrir la porte pour les faire entrer " A Dieu ne plaise, répartis-je, vous ne connaissez pas les artifices des sauvages ; ils marchent sans doute après ces bestiaux, couverts de peaux de bêtes, pour entrer dans le fort, si nous sommes assez indiscrets pour leur ouvrir la porte."

Cependant après avoir pris des mesures que demande la prudence dans ces circonstances, je fis venir mes deux frères avec leurs fusils bandés en cas de surprise, et ainsi nous fîmes entrer les bestiaux dans le fort,

Enfin le jour parut et en dissipant les ténèbres de la nuit, sembla dissiper nos inquiétudes. J'encourageai nos soldats..... Il n'y eut que Madelle Marguerite Antheaume, femme du Sr. Pierre Fontaine qui, extrêmement peureuse, comme il est naturel à toutes les femmes parisiennes, demanda à son mari de la conduire dans un autre fort, lui représentant que si elle avait été assez heureuse pour échapper la première nuit à la fureur des sauvages, elle ne devait pas s'attendre au même bonheur la nuit suivante ; que le fort de Verchères ne valait rien..... Le pauvre mari voyant que sa femme persistait dans sa demande et qu'elle voulait se retirer au fort de Contrecoeur éloigné de trois lieues de celui de Verchères, dit : " je vas vous armer un canot d'une bonne voile avec vos deux enfants qui savent bien canoter, pour moi je n'abandonnerai pas le fort de Verchères tandis que Mlle Madelon y sera." Je lui fis réponse d'un ton ferme que je n'abandonnerais jamais le fort ; que j'aimais mieux périr que de le livrer aux ennemis ; qu'il était d'une conséquence infinie qu'ils n'entrassent point dans aucun fort français ; qu'ils jugeraient des autres par celui-ci, s'ils s'en emparaient et qu'une pareille connaissance ne servirait qu'à augmenter leur fierté et leur courage. Je puis dire avec vérité que je fus deux fois vingt-quatre heures sans manger ni dormir ; je n'entraî pas une seule fois dans la maison de mon père ; je me tenais sur le bastion, où j'allais voir comment on se comportait dans la redoute, je paraissais toujours avec un air riant et gai ; j'encourageais ma petite troupe par l'espérance d'un prompt secours.

Le huitième jour, car nous fûmes huit jours dans de continuelles alarmes, toujours à la vue de nos ennemis et exposés à leur fureur. M. de la Monnerie, lieutenant détaché de M. de Callières, arriva la nuit avec quarante hommes ; ne sachant point si le fort était pris, il faisait son approche en grand silence. Une de nos sentinelles, entendant quelque bruit, cria : Qui vive ! j'étais pour lors assoupie, la tête sur une table, mon fusil de travers sur mes bras. La sentinelle me dit qu'elle entendait parler sur l'eau. Sans perdre de temps, je montai